

VERBATIM

Paul Amagoalik

Je m'appelle Paul Amagoalik, j'habite ici à Resolute Bay. Je suis né en 1953 et j'y ai vécu toute ma vie. Quand mes parents ont été déplacés d'Inukjuak, ma mère était enceinte de moi sans que les autorités soient au courant, je ne pense pas qu'ils savaient que ma mère était enceinte avant le lendemain de ma naissance. Je suis né le 23 août, mais ils ne l'ont appris que le lendemain. Le capitaine était si excité qu'il a demandé à mes parents de me donner son nom, donc ils m'ont nommé Paul à cause de lui.

Question 1: Qu'est-ce vous savez de l'histoire de votre famille?

Je n'ai vraiment pas su l'histoire de la relocalisation avant l'âge de 9 ou 10 ans. C'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à comprendre ce qui se passe ou ce qui s'était passé. Donc, toute l'information que j'ai reçue concernant la relocalisation vient de mes parents, mes oncles et mes grands-parents.

Autrefois, ils habitaient un autre univers, un monde durable où ils pouvaient mener une vie heureuse, mais quand on leur a demandé de déménager ici, on leur a promis qu'ils seraient ici pour seulement deux ans avec l'option d'y demeurer s'ils le désiraient. Mais après deux ans, quand ils ont voulu retourner à Inukjuak, ils ont essuyé un refus catégorique. En 1955, on leur a plutôt demandé qu'ils essaient de convaincre d'autres membres de leur famille de venir les rejoindre.

Question 2: Comment était votre enfance à Resolute?

Comme tout enfant, j'ai tenté d'apprendre pendant que je grandissais, de vivre cette vie qui nous était proposée. Tout ce que je savais, c'était que nous étions en vie, mais nous ne connaissions rien d'autre, alors nous n'étions pas au courant de ce qui nous manquait.

J'avais six ans quand suis allé à l'école ici à Resolute pour la première fois. Ils ont construit une école à environ deux milles du village, c'était censé être une école de jour fédérale, mais tous les enfants la fréquentaient. J'ai fait mes études là-bas de l'âge de six ans à treize ans, et quand j'ai eu treize ans en 1965, je suis parti à Churchill Manitoba, où je suis resté pendant trois ans. Ensuite j'ai abandonné l'école pendant quelques années, et quand ils ont ouvert une école résidentielle à Iqaluit, j'y ai étudié pendant deux ans et demi.

Présentement, je m'implique surtout dans la politique locale et régionale, dans l'entrepreneuriat sur le plan local et dans toutes les activités qui me permettent de faire avancer ma communauté.

Question 3: Pensez-vous que votre communauté souffre encore des effets de la relocalisation?

J'en suis certain, surtout en ce qui concerne toutes les opportunités manquées dont les gens auraient pu bénéficier. Même si on est assez bien, la vie ici est difficile parce que la communauté est très éloignée et isolée et la vie coûte très cher. L'aspect le plus difficile est l'isolement et le coût de la vie.

Il nous a fallu apprendre à chasser et à piéger pour se nourrir, mais nous ne connaissions comme nourriture que le gibier et le poisson disponible ici. On ne connaissait presque rien des légumes et des fruits avant d'être en contact avec des gens du Sud. Donc on ne savait pas ce qui nous manquait avant de le découvrir par le biais des nouvelles technologies qui nous permettaient de voir le monde extérieur, de voir ce qui nous manquait. C'est difficile de savoir ce qui te manque si tu ne l'as jamais connu.

Question 4: Vous étiez combien de personnes dans votre famille?

J'avais deux frères et deux sœurs, ma mère et mon père.

Question 6: Que pensez-vous des excuses offertes par le gouvernement?

Je ne sais pas. Ce qui importe n'est pas tellement leurs excuses ou le fait qu'ils admettent leur tort, mais le fait qu'ils se rendent compte du degré de dommage qui nous ont infligé. Ils ont offert les excuses en se basant sur ce qu'ils ont appris ou entendu, mais ils ne pourront jamais savoir ce que nous avons vraiment subi. Ce que nous avons subi est très différent de ce qu'ils ont entendu, alors leurs intentions sont peut-être bien louables, mais la motivation profonde de ces excuses demeure vague.

Question 7: Pensez-vous qu'il y aura des changements à Resolute?

C'est fort possible, il y a toujours un potentiel pour du changement, le développement est possible dans l'Extrême Arctique. Je constate qu'il y a plus d'activités qu'auparavant. Les opportunités existent ici, mais ce n'est pas facile. Elles se présentent et elles disparaissent aussitôt. J'ai un sentiment mitigé, l'écologie du Nord à ses limites, le milieu est fragile et petit

en comparaison avec le reste du monde; quand on est en haut du monde, le monde rétrécit, mais les dommages pourraient être dévastateurs. On n'a rien contre le développement économique si c'est bien maîtrisé et géré avec notre implication. Il y en a déjà eu et il pourra se faire à l'avenir si nous sommes directement impliqués. S'il y a une bonne entente entre nous et les développeurs, je pense qu'il serait possible de démarrer des choses ici.

Question 10: Avez- vous des enfants?

J'ai eu deux fils mais le plus jeune s'est suicidé. Il me reste un fils qui habite à Pond Inlet en ce moment. Il a fondé une famille là- bas. J'ai aussi des petits-enfants.

Question 11: Quels sont vos espoirs pour les générations futures?

De nos jours, on essaie de s'assurer qu'ils auront de meilleures opportunités. Quand j'étais jeune, il n'y avait pas d'opportunités, pas d'occasions d'améliorer notre sort en dehors du travail manuel ou saisonnier qui ne pouvait pas suffire au coût de la vie. Alors pour la génération qui s'en vient, j'ai espoir que le système d'éducation améliore leur capacité d'apprendre et qu'ils puissent grandir avec une meilleure éducation que celle que nous avons eu. Actuellement Il existe des opportunités pour obtenir une meilleure formation, et leurs horizons vont s'ouvrir avec l'éducation. Donc, je vois un meilleur avenir pour cette génération que celui que nous avons connu.

Il faut essayer de vivre au jour le jour, créer un meilleur lendemain. C'est le mieux qu'on peut faire pour le moment. Il faut que les gens sachent que n'importe où ils se trouvent, ils ont une bonne vie, parce qu'ici on vit dans un monde de glace. Je n'aime pas le dire, mais je souhaite que le réchauffement climatique arrive rapidement afin que nous puissions nous réchauffer, nous aussi. Je ne devrais peut être pas dire ça, mais c'est mon avis.

Peut être que l'axe de la terre a changé un peu, mais on remarque surtout des petits changements, puisque nous sommes en haut du monde, alors nous ressentons chaque petite inclinaison. Oui, il y a un changement. Nous avons plus d'heures de lumière qu'auparavant. Habituellement le soleil disparaît à la mi-novembre, mais il y a le crépuscule jusqu'à la mi-décembre. Il n'y a que deux heures de clarté en décembre et d'un coup, on commence à voir le jour à la mi-janvier, et finalement, on voit le soleil dès la première semaine de février. Alors de la mi-novembre jusqu'au début février, pas de soleil. Il ne fait pas complètement noir, mais on a une lumière de crépuscule durant la journée. La journée de 24 heures débute à la fin avril, on a 24 heures de lumière. Le soleil qui brille durant 24 heures débute à la deuxième semaine de mai et dure jusqu'à la deuxième semaine d'août. C'est le soleil de minuit.

Question 12: Est-ce que la saison de noirceur pèse sur les gens?

Tout dépend de l'individu, selon moi. C'est bon, une journée où il fait clair pendant 24 heures, puisqu'on peut accomplir beaucoup plus de travail que quand il fait totalement noir. Quand il fait noir pendant 24 heures, il est difficile de voir. On peut travailler, mais il y a très peu de lumière à l'extérieur, alors si on ne fait pas grande chose et on demeure à l'Intérieur de la maison pendant la saison de noirceur, on peut devenir mentalement instable, peut être pas fou mais temporairement déséquilibré.

On nous a toujours conseillé de sortir pour travailler à l'extérieur, aller à la chasse. De cette manière, chaque jour passe, les choses s'améliorent graduellement, c'était l'attitude qu'il fallait adopter pour que les choses aillent mieux.

Quand tu commences à être déprimé, il faut faire l'effort de sortir pour visiter la famille et les amis, de fréquenter d'autres gens pour partager les problèmes et se divertir pour tuer le temps pendant les longues nuits de noirceur.